

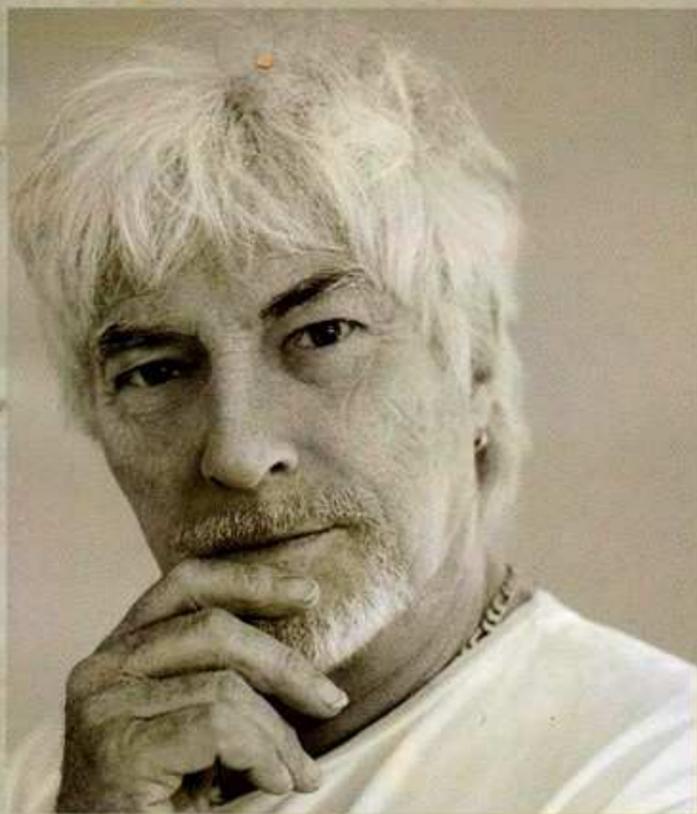
Platine

# Platine

LE MAGAZINE DE LA VARIÉTÉ

100% D'INTERVIEWS EXCLUSIVES !

**Michel Delpech**  
**Jean-Louis Murat**  
**Hugues Aufray**



*Yvan Cassar*  
*dans l'ombre de*  
**Mylène Farmer**

OCTOBRE 2009 / 6 € - \$ CAN 7 - 10 FS - 60 MAD

M 06411 - 164 - F: 6,00 €



PHOTO CLAUDE GASSIAN / BEB / POLYDOR

Le prochain *Platine* sera chez votre marchand de journaux le 9 novembre.



## Mylène Farmer

Yvan Cassar, son complice depuis 15 ans, raconte

INTERVIEW EXCLUSIVE

PAGE 14

# Yvan Cassar

## *De Mylène à Johnny*



ALORS QU'ON COMMÉMORAIT LES 5 ANS DE LA DISPARITION DE NOUGARO (ET SES 80 ANS), QUE MYLÈNE TRIOMPHAIT AU STADE DE FRANCE ET QUE JOHNNY ALLAIT REPARTIR EN TOURNÉE, TOUT COMME LYNDA LEMAY, NOUS AVONS VOULU RENCONTRER CELUI QUI A SU TANT LEUR APPORTER. ROI DES GRANDS ÉCARTS : DES VOIX LES PLUS ÂGÉES AUX PLUS JEUNES (D'AZNAVOUR À LEMARCHAL), DES PLUS PUISSANTES AUX PLUS FRAGILES (DE PAGNY À YSA FERRER), LE MUSICIEN-ARRANGEUR-RÉALISATEUR YVAN CASSAR NOUS A FAIT DES CONFIDENCES, NOTAMMENT SUR SON PREMIER PROJET PERSONNEL, PRÉVU POUR 2010...

**PUISQUE NOUS SOMMES AU STUDIO MÉGA, COMMENÇONS PAR LÀ. MÉGA EST-IL VOTRE STUDIO « ATTITRÉ » ?**

Non, je vais un peu partout : pour enregistrer, le choix se fait selon la musique qu'on a envie de faire, pour mixer, il y a certaines cabines dans lesquelles j'ai mes habitudes, notamment ici au Studio B de Méga. J'ai aussi beaucoup fait de prises au Studio A de Méga, car j'ai un peu participé à la naissance de tout ce complexe de studios à Suresnes. J'ai même commencé à travailler à Méga quand il était encore Porte de la Muette. Et puis, comme je fais beaucoup de musique acoustique, il n'y a pas tant de grands studios en France qui permettent d'accueillir beaucoup de musiciens. J'ai donc surtout travaillé à Méga et à Davout, qui est la salle qui sonne le mieux quand j'ai un orchestre - en tout cas pour mon goût. Et si je fais du jazz, j'adore travailler à Ferber car l'acoustique y est mate, somptueuse : on obtient un son comme en 1960... En revanche, pour les cordes, je préfère une acoustique un peu plus réverbérée, comme celle de Davout, même si c'est pour de la chanson. Comme je me balade dans beaucoup de styles différents, je travaille souvent dans des studios différents, mais aussi avec des ingénieurs différents. Autrement, je ferais toujours le même son pour tous les artistes.

**VOUS NE PARLEZ PAS DES STUDIOS ÉTRANGERS, ALORS QUE VOUS Y AVEZ DÉJÀ ENREGISTRÉ, NOTAMMENT À CAPITOL LOS ANGELES ?**

J'adore les studios étrangers, mais je n'ai pas le snobisme des Français... On est même un pays qui, pour des raisons culturelles, presque philosophiques, adore l'étranger. Je ne vais pas vous dire que ce n'est pas bien de travailler à Los Angeles ou à Londres. Il y a des choses pour lesquelles, c'est beaucoup mieux, mais on ne fait pas tout mieux à Los Angeles ou à Londres.

**QUELLE EST LA PART DU STUDIO PAR RAPPORT À LA SCÈNE DANS VOTRE PLANNING ?**

Ca dépend des années. J'ai coutume de dire que je ne suis pas un homme de scène, parce que le fait de rejouer et refaire tous les jours la même chose sur scène fait moins partie de mes gènes. Ce qui veut dire que je ne peux faire de la scène que lorsque je trouve qu'il y a un challenge : que je vais pouvoir progresser, jouer avec des musiciens que je ne connais pas, faire partie d'une nouvelle équipe ou que, humainement, cela va être super-intéressant... Comme en studio, sur scène, j'aime bien adapter les propos aux lieux.

**COMBIEN Y A-T-IL EU D'ARTISTES QUE VOUS AVEZ SUIVI SUR SCÈNE ?**

Nougaro, Johnny, Mylène et Florent... Quatre. Pardon, maintenant il y a aussi Roberto (Alagna).

**COMMENT LES AUTRES AVEC LESQUELS VOUS TRAVAILLEZ EN STUDIO LE PRENNENT-ILS ? NE SONT-ILS PAS UN PEU VEXÉS ?**

Non... Je fais souvent la scène d'un album un peu particulier, pour moi mais aussi pour

l'artiste. Par exemple, avec Florent, « Baryton » ou « Brel ». Je ne suis pas allé sur scène avec Charles Aznavour (Ndlr : il a travaillé sur les albums 2000 et 2003), pas non plus avec Grégory car je trouvais qu'il lui fallait des jeunes à ses côtés...

**IL ME SEMBLE POURTANT QUE VOUS L'AVEZ ACCOMPAGNÉ À L'OLYMPIA ?**

Oui mais le temps d'une chanson. Je n'ai pas fait un concert entier avec lui. Pour résumer, ce que j'aime le plus, c'est participer à la création du spectacle, monter la scène, c'est-à-dire faire les arrangements...

**COMMENT LE PRENEZ-VOUS QUAND, PAR EXEMPLE, EN 1998, VOUS RÉALISEZ L'ALBUM DE LYNDA LEMAY, ET QU'APRÈS LA PREMIÈRE AU SENTIER DES HALLES, ELLE MET À LA POUBELLE TOUT VOTRE TRAVAIL ET VOS ARRANGEMENTS ?**

D'abord, je ne suis pas content. (rires) Ensuite, je me dis que je ne détiens pas la vérité. De plus, avec Lynda, il n'y a pas besoin d'arrangeur : moins il y a de choses et mieux elle est.

**PENSEZ-VOUS QU'EN 1998, ELLE AURAIT PU PERCER, NOTAMMENT EN RADIO, AVEC « LES SOULIERS VERTS » BRUTS, SANS VOS ARRANGEMENTS ?**

Non, en radio, je ne sais pas. J'espère. Mais je parlais de la scène où son personnage est tellement unique que, lorsqu'on la voit - et je l'ai vue plusieurs fois en spectacle -, elle est toujours mieux toute seule avec sa guitare. Je ne devrais pas dire ça car c'est

contraire à mes intérêts, mais c'est vrai. Quand elle vous raconte ses histoires cocasses et incroyables, on a surtout envie d'écouter ses mots et sa voix car elle chante très bien.

**DANS LE CATALOGUE DE LA SACEM, VOTRE NOM APPARAÎT SUR 157 ŒUVRES, DONT SEULEMENT 26 EN TANT QUE COMPOSITEUR DE CHANSON. ÊTES-VOUS FRUSTRÉ DE NE PAS COMPOSER D'AVANTAGE, DE « SEULEMENT » ARRANGER ?**

Non, il y a un temps pour tout. Je n'ai aucun problème existentiel, ni d'égo par rapport au fait que je ne compose pas les chansons. Je crois que c'est pour ça que je ne fais pas trop mal mon travail d'arrangeur ou de réalisateur. Quand je démarre une aventure avec n'importe quel artiste, je ne me dis pas : « Quel dommage ! Pourquoi je n'ai pas composé ses chansons ? » Je ne suis pas un compositeur frustré. De plus, les choses qui me viennent naturellement ne sont pas forcément des musiques pour des chansons. Je ne sais pas me lever le matin en me disant « Je vais composer trois chansons ». Un jour je me réveille en voulant écouter du jazz, le lendemain une symphonie de Prokofiev, et le surlendemain quelque chose d'ultra-pop. Si j'ai fait quelques chansons dans ma vie, c'est parce que je travaillais depuis un moment avec un artiste, Claude Nougaro pour ne pas le nommer, et qu'on cherchait ensemble des chansons pour son album « Embarquement immédiat » (2000). Comme il avait besoin de musiques pour écrire, qu'on n'en trouvait pas forcément, et que, de mon côté, je cherchais des couleurs de production pour le faire revenir avec quelque chose de différent, un jour je lui ai fait écouter un bout de musique test avec une couleur un peu brésilienne, juste pour lui soumettre une esthétique. Tout de suite, il m'a dit : « Ah, c'est super, fais-moi une copie ». Et il m'a rappelé le soir même à deux heures du matin en me disant : « J'ai un texte, ça parle de maman ». Du coup, cette chanson est devenue « Mademoiselle Maman » (Ndlr : Yvan a finalement composé ou co-composé dix des douze titres d' « Embarquement immédiat »).

**NOUGARO N'A-T-IL PAS ÉTÉ LE PREMIER ARTISTE CONNU À VOUS TENDRE LA MAIN POUR COMPOSER ?**

Oui. Après ce premier morceau, on a continué à remplir les manques : à chercher un peu de jazz, un peu d'Afrique..., afin de faire un vrai retour aux origines de sa carrière. Le fait que je compose des chansons pour lui n'a pas été prémédité.

**VOUS SENTIRIEZ-VOUS CAPABLE DE FAIRE LE GRAND ÉCART DE COMPOSITEUR, COMME VOUS FAITES CELUI D'ARRANGEUR OU DE RÉALISATEUR, C'EST-À-DIRE COMPOSER AUSSI BIEN DE LA POP QUE DU CLASSIQUE OU DE LA VARIÉTÉ ?**

Je ne sais pas.

**COMME COMPOSITEUR, VOUS AVEZ CEPEN-**

**DANT DÉJÀ FAIT LE GRAND ÉCART ENTRE NOUGARO ET GRÉGORY LEMARCHAL, NON ?**

Oui. Je crois que je suis un caméléon. J'ai l'impression que c'est à la fois une de mes forces et une de mes faiblesses. Car on peut dire de moi : « Celui-là, il fait tout et il ne fait rien ». En France, comme on est dans un pays où on adore vous mettre dans un tiroir, les gens ne retiennent que les choses les plus connues. Sur 100 personnes qui me parlent de mon travail, il y en a trois qui me parlent de Claude Nougaro. Sans parler du fait qu'au moment où Claude m'a demandé de travailler avec lui, beaucoup de gens de ce métier ricanait : « Mais quelle mauvaise idée : Cassar ne connaît rien au jazz !

Comment peut-il écrire pour un big band ? ».

Quand je suis arrivé pour travailler avec Johnny en 1998, j'ai été pris pour faire du rock. Comme finalement j'ai proposé de faire cinq morceaux symphoniques au Stade de France et qu'ils ont marqué les esprits, pendant les trois ans qui ont suivi, je n'ai pas arrêté de faire des arrangements symphoniques... Tout le monde a des a priori, c'est à nous de les faire changer. C'est ce qui m'intéresse le plus dans la chanson : ce mélange de rock, de pop, de jazz, de classique... Je n'ai pas de snobisme : dans toutes les musiques, il y a des choses intéressantes. Les compositeurs de chansons sont des mélodistes nés, extraordinaires. Parfois ils ont



*« Mylène a cette capacité à vous mettre le frisson avec sa voix suspendue un instant »*

# JOHNNY HALLYDAY

La Réunion - Nancy - Paris - Bruxelles - Strasbourg - Marseille - Genève - Lyon - Lille  
Nantes - Bordeaux - Nice - Sédieres - St-Étienne



des défauts d'harmonie et quelques mal-adresses, à moi, quand je réalise ou j'arrange leurs chansons, de les aider là-dessus. Je n'ai pas de condescendance envers les gens de la variété, même si j'entends souvent autour de moi des gens dire : « Tu travailles avec lui ?! Mais c'est un ringard ! ». Ils n'ont pas compris qu'on est tous le ringard de quelqu'un.

## ÊTES-VOUS TOUJOURS PRÊT AUJOURD'HUI À TRAVAILLER AVEC DES DÉBUTANTS ? COMME VOUS L'AVIEZ FAIT EN 1998 AVEC LYNDA LEMAY ?

Bien sûr ! Ce qui est terrible c'est qu'on nous catalogue. Je sais qu'on dit souvent : « Oh la la, on ne va pas appeler Yvan, ça va être trop compliqué... »

## OU PEUT-ÊTRE TROP CHER ?

Voilà. Mais si les albums que je produis sont coûteux, ce n'est pas de mon fait. J'ai même coutume de dire que je suis une bonne affaire car je joue du piano, j'arrange, je réalise... Je ne suis pas sûr d'être le plus cher. En revanche, j'ai certaines exigences. De plus, on m'appelle souvent pour de la musique acoustique, forcément il faut payer des musiciens.

## LYNDA LEMAY, QUI N'AVAIT PAS BEAUCOUP DE BUDGET, VOUS AVAIT DONNÉ EN 1998 UNE PART D'ARRANGEUR À LA SACEM. POUR COMPENSER... DEPUIS, VOUS AVEZ D'AILLEURS PEU OBTENU CETTE PART POUR VOS ARRANGEMENTS ?

C'est vrai. C'est quelque chose qui s'est beaucoup perdu avec la nouvelle génération.

## VOTRE ÉQUIVALENT DANS LES ANNÉES 70, JEAN-CLAUDE PETIT, LUI, EN AVAIT FAIT UNE CONDITION INCONTOURNABLE....

J'adore quand on me dit que ce que je fais maintenant, c'est un peu ce que faisaient Jean-Claude Petit ou Gabriel Yared dans le passé. Cela me flatte beaucoup car ce sont deux hommes que j'aime énormément : comme humains et comme musiciens. Ils ont un peu mon parcours, car ils ont commencé avec le classique, ont fait le conser-

vatoire de Paris, puis se sont ouverts à la musique populaire. Si, à leur époque, ils ont pu avoir des parts d'arrangeur, c'est aussi que la musique était beaucoup plus écrite qu'aujourd'hui, il y avait moins de synthétiseurs et plus de musiciens. Moins de chanteurs qui faisaient des maquettes abouties, c'était plutôt des piano-voix ou des guitare-voix. Sans compter que le monde de maintenant est difficile entre les éditeurs, les compositeurs... Alors, quand vous demandez une part d'arrangeur, c'est toujours compliqué. Donc, aujourd'hui, le métier a changé : les arrangeurs sont devenus réalisateurs.

## CE QUI SIGNIFIE, EN CLAIR, QU'AU LIEU D'AVOIR UNE PART DE DROITS D'AUTEUR, PAYÉE PAR LA SACEM, VOUS AVEZ DES POINTS DONNÉS PAR LA MAISON DE DISQUES ?

Voilà... Quand je parle à des jeunes qui viennent me voir en me demandant comment on fait mon métier, je réalise que je n'en ai aucune idée. J'ai juste l'impression d'être un dinosaure. Quand j'étais au Conservatoire de Paris, si on m'avait un jour dit que j'allais travailler 20 ans dans la chanson, j'aurais rigolé. Je ne voulais pas du tout faire ça, mais pas du tout.

## QUEL A ÉTÉ LE PREMIER CHANTEUR DE VOTRE VIE ?

C'était une chanteuse : Réjane Perry. Je l'ai rencontrée à Courchevel dans un piano-bar où je jouais pour me payer mes vacances aux sports d'hiver, alors que j'étais encore étudiant. Le piano-bar est une autre des choses qui me fait sourire quand on critique les gens qui en font, car, lorsqu'on est arrangeur ou réalisateur dans la chanson, c'est presque une obligation d'en avoir fait. Quand vous savez jouer 1500 chansons à des gens, et que vous avez entendu leurs réactions, quand il faut en arranger une nouvelle, vous réfléchissez un peu mieux.

## VOUS AVEZ APPRIS CES 1500 À VITESSE ACCÉLÉRÉE ? ON IMAGINE QUE CE N'EST PAS AU CONSERVATOIRE QUE VOUS LES AVEZ APPRIS...

Non, je m'y suis mis, je n'avais pas le choix. Ça m'a aussi permis de m'acheter des synthés qui m'ont permis ensuite de travailler ma musique.

## ÉCOUTIEZ-VOUS DES CHANSONS POPULAIRES QUAND VOUS ÉTIEZ PETIT ?

Non, peu, il faut le reconnaître.

## VOUS ÊTES NÉ EN 1966 À RENNES.

## QU'ÉCOUTIEZ-VOUS DANS LES ANNÉES 70 ?

Déjà beaucoup de jazz, de soul... Et déjà, on me traitait de ringard pour ça, alors qu'aujourd'hui tout le monde ne jure plus que par la soul (sourire)...

## VOUS N'AVEZ JAMAIS ÉTÉ UN ENFANT « NORMAL », QUI ÉCOUTAIT HENRI SALVADOR OU CHANTAL GOYA ?

Non..., même si j'ai entendu tout ce qui passait à la radio comme tout le monde. Mes parents adoraient la musique, mais écoutaient plus Nougaro, Piaf, Ferrat ou Aznavour... Je leur suis très reconnaissant de m'avoir amené, dès mon plus jeune âge, à voir énormément de spectacles. J'ai passé quinze ans de ma vie à aller au spectacle une ou deux fois par semaine. Je voyais des chanteurs, mais aussi, une fois par semaine, j'allais à l'opéra de Rennes écouter un concert classique, un opéra, ou même une opérette. Je connais tout Francis Lopez qui est un compositeur qui savait faire des chansons ! Quand je le dis, là encore, des gens me disent : « Pardon ?! » comme s'ils avaient mal entendu. Voilà pourquoi quand j'ai fait les reprises de Luis Mariano avec Roberto, je n'ai pas eu de mal...

## REVENONS À COURCHEVEL ET RÉJANE PERRY...

Comme elle habitait à Moutiers, un jour elle est venue au piano-bar avec sa famille et m'a demandé si elle pouvait chanter du Michel Legrand, car elle travaillait avec lui à ce moment-là. Comme je connaissais une bonne vingtaine de chansons de Michel Legrand, on a fait pendant deux heures du Michel Legrand. Après cette soirée, je l'ai perdue de vue. Ce n'est que quelque temps plus tard, quand j'étais au conservatoire à Paris, qu'un jour dans le métro où je parcourais l'Officiel des Spectacles, j'ai vu qu'elle avait remplacé Maurane à Marigny (Ndlr : de 1989 à 1991). Je suis donc allé voir le spectacle, puis je l'ai croisée à la fin. Là, elle m'a dit : qu'elle avait signé avec FNAC Music, qui était alors une maison de disques avec un excellent (sourire) directeur (Ndlr : Yves Bigot, marié aujourd'hui à la manageuse d'Yvan, Virginie Borgeaud, présente le jour de l'interview), et qu'elle préparait un album. Elle m'a proposé qu'on travaille ensemble. Du coup, c'est le premier album que j'ai réalisé (Ndlr : « Altitude » sorti en 1991), alors qu'au conservatoire, je pensais plutôt que j'allais faire de la musique de film, car j'adorais les comédies musicales. Je veux dire les comédies musicales comme on en fait en Angleterre et aux États-Unis, avec un vrai livret... J'avais

d'ailleurs été embauché pour « Cats » au Théâtre de Paris (Ndlr : Molière en 1989).

#### COMMENT PEUT-ON DEVENIR ARRANGEUR D'UN ALBUM ENTIER QUAND ON N'A JAMAIS TRAVAILLÉ DANS LA CHANSON ?

Cela a été très dur car j'étais très mauvais, il faut le reconnaître (sourire). D'un autre côté, il faut bien apprendre. D'ailleurs, j'ai travaillé à ce moment-là à Méga qui était encore dans le bunker Porte de la Muette (Ndlr : de 1987 à 1995). Par chance, il y avait du budget, du coup j'ai vu arriver tous les musiciens stars du métier de l'époque : Slim Pezin, Patrice Tison, Bernard Paganotti... Certains qui ont été très gentils avec moi, et je leur ai bien rendu, certains qui ont été très méchants, et je leur ai bien rendu aussi...

#### COMMENT CELA S'EST-IL ENCHAÎNÉ ?

À Méga, en même temps que moi, dans un autre studio, il y avait Frédéric Rousseau qui travaillait avec Vangelis. Tous d'eux se sont demandés : « Mais qui c'est ce mec qui ne connaît rien aux arrangements, mais qui connaît la musique classique ? » Vangelis, qui avait un ballet à rendre trois semaines après à Rotterdam sur une musique qu'il avait faite 20 ans avant et qu'il n'arrivait pas à rejouer, m'a demandé de le faire. Je l'ai écoutée et, aussitôt, je l'ai jouée. Du coup, Vangelis m'a embauché pendant trois ans. En même temps que j'ai connu Vangelis, le patron de Méga, qui était Thierry Rogen avait été étonné par mes arrangements lors d'une séance de cordes pour Réjane Perry, car ça ne se faisait plus du tout. On venait de se prendre une décennie 90 qu'avec des synthés. Pascal Obispo et ses cordes pops n'étaient pas encore arrivés... Thierry a alors parlé de moi à Laurent Boutonnat qui travaillait aussi à Méga pour Mylène. Du coup, je l'ai rencontré. J'ai fait la musique de « Giorgino » avec lui (Ndlr : 1994), puis la séance avec eux (Ndlr : tournée 1996, tournée 1999/2000, Bercy 2006, tournée et Stade de France 2009).

#### MÉGA EST DONC UN PEU LA BASE DE TOUT...

Oui, même je n'ai jamais été aussi mal traité de ma vie que durant l'album de Réjane. Les gens avec qui j'ai travaillé - je ne parle pas de Réjane - étaient très difficiles. Peut-être effectivement parce que je n'étais pas au niveau... Ceci dit, grâce à ça, j'ai rencontré des gens qui allaient déterminer mon avenir.

**CELA A-T-IL ÉTÉ FACILE DE PASSER DU TRAVAIL POUR UNE INCONNUE, RÉJANE, AU TRAVAIL POUR UNE STAR, MYLÈNE ? EN 1994, CELA FAISAIT DIX ANS QU'ELLE CHANTAIT...**  
Oui, cela a été facile, car, lorsque j'ai travaillé avec lui, j'écrivais les partitions d'orchestre, nous étions complémentaires.

#### VOUS SŌUVENEZ DES TITRES DES 19 MORCEAUX QUE VOUS AVEZ ARRANGÉS : « A CATHERINE », « EN CALÈCHE »...

Non, je ne me souviens plus des titres, en revanche, je me rappelle parfaitement de ces musiques... (sourire)

**POURTANT, COMME LYNDA LEMAY PLUS TARD, LAURENT BOUTONNAT ET LES ÉDITIONS CALLIPHORA VOUS ONT DONNÉ UNE PART D'ARRANGEUR À LA SACEM... C'EST PAS MAL POUR UN DÉBUTANT, NON ?**  
De toute façon, avec ces gens, cela a été une super-aventure. Vraiment.

#### ÊTES-VOUS CONSCIENT QU'ON AURAIT PU VOUS EXPLOITER ?

C'est vrai..., mais certains l'ont fait, je vous rassure. (sourire) A ce moment-là, ce qui était important pour moi, c'était de faire de la musique. Et qu'elle soit jouée. À cette époque, quand j'ai fini le conservatoire de Paris, le professeur de composition Guy Reibel voulait absolument que j'intègre sa classe pour que je fasse de la composition contemporaine mais, pour moi, c'était trop frustrant. Je voyais trop de musiciens contemporains qui passaient leur temps à écrire et qui n'étaient jamais joués. J'ai besoin du contact avec les musiciens, du transfert, du partage...

#### VOUS CONSIDÉREZ-VOUS COMME UN SUPER-BOSSEUR, COMME UN OBISPO ?

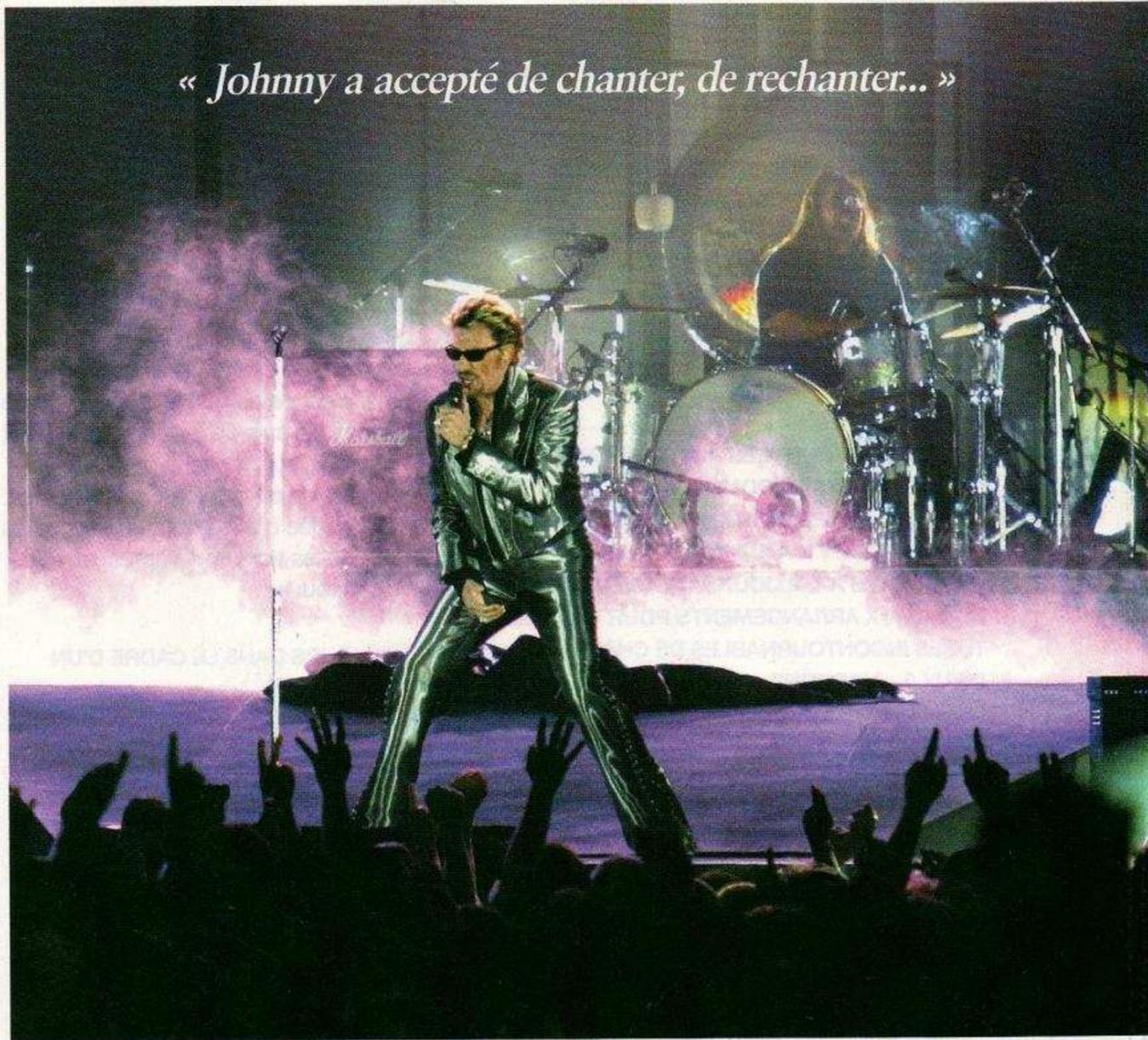
La base de ce métier, c'est de garder ses oreilles, donc il faut les protéger en faisant des pauses et surtout en n'écoutant pas trop fort. On perd un peu de discernement quand on travaille non-stop. J'ai réussi certains albums très vite, d'autres en étant obligé de m'accrocher car ça ne venait pas du premier coup. C'est là que c'est le plus difficile car il faut conserver son émotion, son envie... Dans

ce cas-là, c'est bien de faire un break, comme j'ai souvent travaillé sur plusieurs projets en même temps, cela a été facile. L'artiste avec lequel je fais le plus de break est Roberto (Alagna), car il travaille beaucoup sur scène. Avec lui, un album peut s'étaler sur un an voire deux. J'ai également vécu ça avec Nougaro. Après un break, quand on s'y remet, c'est la première réécoute qui parle, qui a raison. Tout comme il ne faut jamais arrêter l'écoute d'un mix au bout de quatre mesures pour des détails... À mes débuts, j'écoutais beaucoup la musique, comme un musicien, maintenant, je me demande d'abord si je suis ému, si la voix me parle... C'est devenu une obsession.

#### ÉCOUTEZ-VOUS AUTANT LE SENS QUE LE SON DES MOTS ?

Je mentirais si je ne vous disais pas que c'est en vieillissant qu'on travaille de plus en plus sur le sens des mots. Mon aventure avec Claude (Nougaro) a tout changé sur ce sujet. Avec lui, il y avait de quoi écouter... On prend en pleine face toute la puissance des mots et de l'écriture d'une chanson. Avec Claude, je suis vraiment allé à l'école. C'est aussi la différence entre travailler pour un interprète ou un compositeur-interprète et travailler pour un auteur-interprète. Pour quelqu'un qui porte ses propres mots. Je n'avais jamais besoin de dire à Claude que je n'avais pas compris le sens de telle ou telle phrase, ou que je ne le trouvais pas dedans. Il était dedans du début à la fin. Comme tous les grands interprètes de scène, - et j'ai été un enfant gâté

« Johnny a accepté de chanter, de rechanter... »



en travaillant avec lui, Aznavour ou Johnny - , Claude était quelqu'un qui n'aimait pas le studio. J'ai donc enregistré avec lui des voix pendant six mois et il n'a jamais su lesquelles allaient servir pour le disque. Ces artistes ont la peur terrible de fixer sur la bande une interprétation... Je me compare souvent à un couturier qui fait de la haute couture quand je réalise un album. À moi de faire bien chanter les artistes, car le plus beau play-back orchestre de la terre n'est rien si l'artiste chante mal... Ou si la chanson est mauvaise. C'est pourquoi je me bats aussi pour qu'on ait les meilleures chansons possibles. Je ne crois plus au miracle de l'arrangement : une mauvaise chanson bien arrangée reste mauvaise.

**NOUGARO M'AVAIT CONFIÉ EN 2000 QUE SON ALBUM ÉTAIT DEvenu POUR VOUS « UNE AVENTURE PERSONNELLE » ? C'EST TOUJOURS LE CAS ?**

Très souvent, c'est pourquoi ma santé est parfois chancelante.

**LES ARTISTES SONT-ILS FIDÈLES POUR AUTANT ?**

Je crois. Si vous regardez bien, j'ai été longtemps avec Johnny sur scène (Ndlr : Stade de France 1998, Tour Eiffel 2000, Parc des Princes et stades 2003). Avec Florent (Pagny), on a déjà fait deux albums et deux tournées. Quant à Nougaro, j'ai fait la tournée après l'album de 2000, et c'est moi qui ai réalisé l'album posthume, « La note bleue ». Je crois qu'avec Nougaro, cela a été l'aventure de ma vie. Et je travaille toujours avec Mylène...

**DEPUIS 1994, VOUS N'AVEZ CÉPENDANT PAS JOUÉ SUR TOUS LES ALBUMS DE MYLÈNE, VOUS ÉTIEZ SUR L'AVANT DERNIER, « AVANT QUE L'OMBRE », PAS SUR LE DERNIER, « POINT DE SUTURE », POURQUOI ?**

Non, parce que le couple qu'elle forme avec Laurent n'a pas toujours besoin de moi. Laurent Boutonnant, qui est arrangeur, producteur..., m'appelle quand il a besoin de moi. Et s'il n'a pas besoin, il n'a pas besoin...

**FAIRE TROIS TOURNÉES À LA SUITE AVEC UN MÊME ARTISTE, COMME CELA A ÉTÉ LE CAS AVEC MYLÈNE OU JOHNNY, N'EST-IL PAS DIFFICILE ? N'AVEZ-VOUS PAS DES PROBLÈMES À TOUJOURS TROUVER DE NOUVEAUX ARRANGEMENTS POUR LES TUBES INCONTORNABLES DE CHACUN D'EUX ? « LIBERTINE » PAR EXEMPLE ?**

En l'occurrence, « Libertine », ça allait parce que je ne l'avais pas faite beaucoup.

**J'IMAGINE CÉPENDANT QU'AVEC MYLÈNE, IL Y A DES TITRES QUE VOUS AVEZ DÛ RENOUVELER QUATRE FOIS...**

Si, si, si... Mais c'est très amusant. C'est ça le bonheur de la musique. Pour Mylène, il y a cette dimension, c'est vrai, mais sur celui où elle existe le plus, c'est Johnny. J'ai dû faire cinq versions de « Que je t'aime ».

**VOUS NE DEVEZ PAS ÊTRE LOIN AVEC « DÉSENCHANTÉE » ?**

Euh... J'ai bien du la faire trois fois... (sourire) Ensuite, il y a des versions que j'aime moins, car ces dernières se font à des moments précis et tiennent compte du son du moment. La manière dont on a fait « Désenchantée » en 2009 est vraiment dans l'humeur du temps. Je n'aurais pas pu la faire, il y a trois ans. Quand on a fait la tournée « Flashback » avec Johnny, j'ai fait une version très acoustique de « Gabrielle » car on tournait « indoor » (en salles pas en extérieur). Ça dépend aussi des salles.

**ADAPTEZ-VOUS LES ARRANGEMENTS À LA MISE EN SCÈNE ?**

Non, avec Johnny, c'est la musique qui commande. C'est elle qui détermine le choix des musiciens, leur nombre... La mise en scène se construit ensuite.

**EST-CE COURANT QUE VOUS SOYEZ INTÉGRÉ À LA MISE EN SCÈNE ? AVEC MYLÈNE, AU STADE DE FRANCE, VOUS ÉTIEZ DÉGUISÉ EN ECCLÉSIASTIQUE...**

Non, parce que c'est la spécialité de Mylène de créer des personnages... Mais c'est divertissant, ça me change un peu... Ça m'a fait également un drôle d'effet d'arriver sur la scène centrale de Bercy en pope il y a trois ans. Dans la vie, il faut faire des choses qu'on n'a jamais faites. J'ai vu trop de gens de ce métier aigris pour finir comme eux. Je n'ai pas envie de perdre l'envie de faire de la musique. Même si plus personne ne m'appelle, ce qui peut m'arriver ce métier étant fait de modes, j'espère que j'aurai toujours un piano pour jouer, même seul, dans mon coin.

**AVEZ-VOUS DES RAPPORTS PLUS PRIVÉS AVEC VOS ARTISTES ? PARTAGEZ-VOUS AVEC EUX DES SOIRÉES, DES WEEK-ENDS, DES VACANCES ?**

Non, c'est aussi une des choses qui fait ma réputation, pas en bien d'ailleurs (sourire), c'est que je ne suis pas un courtisan. Mais si j'ai la confiance des artistes avec lesquels je travaille, c'est parce que je dis toujours ce que je pense. Je suis conscient que ça peut être dangereux, surtout dans un métier où tout le monde ne dit pas forcément la vérité. J'aime bien l'idée d'être beaucoup avec des gens, puis de les voir moins après, afin de mieux les retrouver.

**MAIS TOUJOURS DANS LE CADRE D'UN PROJET, NON ?**

Oui, je ne pars jamais en vacances avec un chanteur. Je vois certains de mes artistes quelquefois en dehors des enregistrements et des concerts, à Paris, avec beaucoup de plaisir, mais ce n'est pas obligatoire. Surtout qu'après six mois les uns sur les autres, à vivre quasiment comme un couple, on a vraiment besoin d'air. Je comprends le besoin qu'ont les chanteurs de se ressourcer, de changer d'équipe pour trouver un nouveau souffle... Certains réalisateurs peu-

vent vivre cela comme une mise à l'écart, mais ce n'est pas mon cas. Moi qui adore aller d'un univers à un autre, je ne vais pas reprocher aux chanteurs de faire de même.

**EST-CE QUE LE FAIT DE TRAVAILLER DANS LA VARIÉTÉ VOUS A PRIVÉ DE FAIRE DES MUSIQUES DE GRANDS FILMS ? APRÈS « LOULOU GRAFFITI » EN 1991 ET SURTOUT « LES VISITEURS » EN 1993 (ET EN 1998), VOUS N'AVEZ TRAVAILLÉ QUE SUR DES FILMS QUI N'ONT PAS MARCHÉ : « GIORGINO » AVEC MYLÈNE, 60 469 ENTRÉES, « MASSAÏ (2004), 71 496 ENTRÉES, « QUARTIER VIP » (2005) AVEC JOHNNY, 60 204 ENTRÉES...**

Le territoire de la musique de film est un territoire que je n'ai pas encore abordé de manière très sérieuse. Tout simplement parce que je n'ai pas le temps. Jusqu'ici, je n'ai travaillé dans le cinéma que pour des amis. Si j'ai fait mes preuves pour la chanson, ce n'est pas encore le cas pour le cinéma, j'ai encore beaucoup à faire.

**AVEZ-VOUS TOUJOURS ENVIE DE FAIRE DE LA MUSIQUE DE FILM ?**

Très envie. Il faut que je dégage du temps.

**POURQUOI EN AVOIR DÉGAGÉ POUR ÊTRE JURÉ DANS LA STAR AC 7 EN 2007/2008 ?**

La Star Ac, c'est encore un truc où je sais que plein de gens de ce métier ont rigolé en sachant que j'allais la faire. Mais, vous savez, ça me prenait juste le vendredi soir, de 19 heures à minuit, pendant trois mois. Franchement, c'était plutôt très agréable. Si travailler à la télévision, c'est ça, c'est un beau métier (sourire).

**VOUS AVEZ PEUT-ÊTRE FAIT ÇA AUSSI POUR VOUS AÉRER UN PEU LA TÊTE....**

Non, j'ai beaucoup hésité jusqu'au dernier moment. Pour des problèmes d'image, c'est vrai. Si j'ai accepté, c'est d'abord à cause de mes liens profonds avec la personne qui a compté le plus pour moi dans le métier, c'est-à-dire Pascal Nègre. Ensuite, je l'ai fait parce que les chanteurs étaient en live et que je n'avais qu'à juger et à faire mon métier. Je ne suis pas sorti de ce cadre-là.

**DEUX ANS APRÈS, VOUS N'AVEZ DONC PAS DE REGRET ?**

Je dis même que je suis très content de l'avoir fait car ça m'a permis d'être moins timide. Jusque-là, je n'avais pas de problèmes derrière un piano, mais dès qu'il fallait parler en public, c'était plus difficile. Je me souviens avoir fait de la scène juste après, et je me suis rendu compte qu'une partie de ma timidité s'était envolée.

**AUTRE EXPÉRIENCE QUI M'ÉTONNE UN PEU ÉTANT DONNÉ CE QUE VOUS M'AVEZ DIT SUR LES COMÉDIES MUSICALES, « CLÉOPÂTRE ». POURQUOI Y AVOIR PARTICIPÉ CETTE ANNÉE, ALORS QU'IL N'Y A PAS VRAIMENT DE LIVRET ?**

C'est vrai que mes goûts sont clairement dans la comédie musicale « Broadway »,

malheureusement notre pays n'est pas prêt pour ça. Si j'ai fait « Cléopâtre », c'est parce que j'ai rencontré Kamel que j'aime beaucoup. Mais je n'ai pas fait grand-chose, juste des intermèdes, soit une sorte de musique de film. Kamel est quelqu'un de très talentueux, j'ai aussi participé avec lui, début juillet à Alger, au spectacle d'ouverture de la conférence pan-africaine, et c'était fabuleux. Il y avait sur scène Youssou N'Dour, Césaria Evora, Warda... Kamel a fait la mise en scène, moi des musiques, et c'était une magnifique expérience, parce que nouvelle pour moi.

**CETTE EXPÉRIENCE SEMBLE ÊTRE UN ONE-SHOT, MÊME SI VOUS N'ÊTES PAS UN HOMME DE « COUP » : VOTRE NOM EST PLUS SOUVENT SUR UN ALBUM QUE SUR UN SINGLE, VOIRE UN TUBE D'ÉTÉ ?**

C'est vrai qu'on m'appelle davantage pour des albums dits « senior », ce qui me fait toujours un peu sourire, que pour des disques qui doivent passer sur NRJ...

**AVEZ-VOUS BEAUCOUP D'ACTIVITÉS NON MÉDIATISÉES COMME CETTE CONFÉRENCE PAN-AFRICAINNE OU MÊME LA MUSIQUE DE PUB ? ON SE SAIT JUSTE DE VOTRE ARRANGEMENT DE « OÙ SONT LES FEMMES ? » POUR LA PUB CASTORAMA EN 2007...**

Non, je ne travaille pas beaucoup dans la pub parce que cela me fatigue. C'est encore une histoire de relations humaines. Comme j'ai fait pas mal de pubs pour Johnny et Optic 2000 avec Business qui, pour moi, est une agence de pub incroyable, avec des gens extrêmement sympathiques et compétents, quand ils me proposent quelque chose, si j'ai le temps, je le fais. C'est pour ça que j'ai fait aussi la pub Castorama.

**FINALEMENT, VOUS ÊTES TRÈS « FAMILLE ». ON A L'IMPRESSION QUE VOUS AIMEZ BIEN TRAVAILLER AVEC DES GENS QUE VOUS CONNAISSEZ, DANS UN COCON ?**

Non... Je crois que je m'entends souvent bien avec les gens avec lesquels je travaille, et donc, on a envie de retravailler ensemble.

**CELA NE SIGNIFIE-T-IL PAS AUSSI QUE VOUS N'ÊTES PAS TRÈS AVENTURIER ET QUE VOUS AVEZ PEUR DE L'INCONNU ?**

Non, c'est plus l'inconnu qui a peur de moi. Souvent, les gens avec qui je travaille me disent, quelques mois après notre rencontre : « On m'avait dit que c'était compliqué de travailler avec toi, mais, en fait, c'est facile... ». (sourire). C'est vrai que j'ai des grands cheveux, que je suis imposant, que je parle un peu fort..., et donc certains en déduisent que je suis un caractère, une diva... Mais pas du tout ! La preuve est que, si j'avais un caractère impossible, pourquoi autant d'artistes travailleraient avec moi sur la longueur, certains, comme Mylène, depuis 10 ou 15 ans. Pourquoi ils se compliqueraient la vie avec quelqu'un qu'il trouve pénible ? Cette réputation me navre, tout comme celle que je ne travaille qu'avec des stars, car elle décourage les jeunes artistes qui voudraient venir vers moi.

**VOUS ÊTES QUAND MÊME LA ROLLS DES RÉALISATEURS...**

Non, une fois de plus, c'est parce qu'on m'appelle que pour faire des albums acoustiques voire symphoniques. Si on me demande de faire un album techno chez moi, juste avec mes synthétiseurs, vous verrez que ça ne coûtera pas cher. Maintenant, quand on me demande de l'acoustique, je ne veux pas en faire au rabais... Pour qu'un album passe l'épreuve du temps, il y a des choses sur lesquelles il ne faut pas céder. À l'époque, où je faisais beaucoup d'arrangements de cordes - c'est moins le cas aujourd'hui -, je demandais souvent plus qu'un quatuor ou que douze cordes... C'était trente ou rien. Surtout que, si on a le malheur d'accepter de le faire avec douze, un mois après, ceux qui vous ont limité, viennent tout vous reprocher...

**J'IMAGINE AUSSI QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS ACCEPTÉ DE FAIRE DES CORDES EN BULGARIE...**

C'est vrai. Quand on me l'a proposé, j'ai toujours refusé. Il y a d'autres façons de faire des économies. Par exemple, pour l'album de Grégory (Lemarchal, en 2005), j'ai préféré mettre le paquet sur deux chansons avec des cordes et me débrouiller autrement pour les autres. Avec les progrès de la technologie, on peut faire beaucoup de choses chez soi. C'est ça aussi produire : ne pas gâcher, optimiser... Je n'ai pas envie de ruiner les maisons de disques, car je n'aurais plus de travail (sourire)...

**PARLEZ-NOUS UN PEU DE VOTRE PROJET PERSONNEL...**

Oui, il est temps pour moi d'aller au bout de ce projet d'album que j'ai depuis trois ou quatre ans. Mais je sais aussi qu'il est plus facile de travailler pour les autres que de faire face à ses propres démons. Là, je finis de mixer l'album de Roberto et je m'enferme chez moi pendant quatre mois.

**COMBIEN Y AURA-T-IL DE MORCEAUX ?**

Une quinzaine de 4 à 5 mn. J'en ai écrit 30 ou 40%

**SERA-T-IL CHANTÉ ?**

Oui, par des voix lyriques sur de la musique du monde. C'est un projet très lourd et très ambitieux que j'ai signé chez Decca / Universal, grâce à Pascal Nègre et Yann Olivier qui sont deux personnes exquises, je ne saurais que trop le dire et le redire. Ils m'ont donné les moyens de l'enregistrer à Abbey Road avec Peter Cobbin. La sortie est prévue pour octobre 2010.

**QUEL SERA SON TITRE ?**

« À l'encre de Chine ».

**VOS INTERPRÈTES HABITUELS SERONT-ILS DE L'AVENTURE ? NOTAMMENT ALAGNA QUI EST UN CHANTEUR LYRIQUE ?**

J'espère ! Comme j'ai besoin de chanteurs lyriques, c'est cependant aussi le seul qui peut participer. Notre double culture classique

**« Grégory ne se plaignait jamais »**

et populaire nous a rapprochés. C'est devenu un ami et je sais que je peux compter sur lui.

**VOUS PARLIEZ DE WORLD. Y AURA-T-IL DES CHANTEURS DE CE STYLE AVEC LESQUELS VOUS AVEZ TRAVAILLÉ COMME RICHARD BONA OU DENEZ PRIGENT ?**

Non, pour la partie world, ce sera uniquement des instrumentistes, même si j'adore les chanteurs de musique du monde. Ce sont des gens qui nettoient la couche de civilisation qui s'est posée sur chacun de nous, surtout à Paris, et qui nous remettent les pieds à nu. Ce sont souvent, pas tous, des gens d'une grande beauté. J'avais travaillé avec eux pour « L'odyssée de l'espèce » (2002), parce que ça s'y prêtait, pour mon album, j'ai vraiment envie de n'avoir que des voix lyriques, comme celle de Gérard Lesne, qui est un contre-ténor dont j'étais fan quand j'avais 20 ans et que j'ai rencontré il y a quatre ans. J'aurais pu le faire il y a quinze ans, car j'avais un projet à lui proposer, mais je n'ai pas osé. On a tous des timidités de jeunes filles et on a tort car il m'a dit récemment que j'aurais dû le faire car il a toujours été ouvert au rock et à toutes les musiques.

**QUESTION SUBSIDIAIRE : SI J'AVAIS À VOUS DEMANDER LA QUALITÉ DOMINANTE DE CHACUN DES ARTISTES AVEC LESQUELS VOUS AVEZ TRAVAILLÉ ET LA CHANSON DE CHACUN D'EUX QUI VOUS A MARQUÉ, QUE RÉPONDRIEZ-VOUS ? À COMMENCER PAR NOUGARO ?**

(silence de réflexion) Claude, pour moi, c'est la fantaisie. Quant au titre qui m'a marqué, cela doit être « Quatre boules de cuir ».



#### **HALLYDAY ?**

L'adjectif ce serait puissant... Cette espèce de capacité inouïe à s'abandonner aux sentiments, à aller chercher en lui quelque chose qui va vous faire pleurer. Quant au titre, je vais être coquet, je vais dire un de ceux que j'ai composés... Ah, je ne me souviens plus du titre...

#### **... « MONUMENT VALLEY » ?**

Exactement. J'adore cette chanson parce qu'il est à la fois tout en bas et tout en haut. Je suis très fier de cette chanson. L'histoire de cet album de blues est quelque chose d'inouï.

#### **IL S'EST FAIT CHEZ WARNER ET PLUS CHEZ UNIVERSAL...**

Mais je n'ai pas que de bons rapports avec Universal (Ndlr : l'album de Nougaro en 2000 était chez EMI). Chez Warner, je m'entends très bien avec Thierry Chassagne et Jeff Cahours, le directeur artistique. L'histoire de cet album de blues est magique car il tenait très à cœur à Johnny. On a passé beaucoup de temps dessus. Johnny a accepté de chanter, de rechanter alors qu'il ne le faisait plus depuis longtemps. C'est une de mes fiertés de l'avoir fait chanter comme il n'avait pas souvent chanté. Il m'a fait confiance grâce à nos dix ans d'aventure commune, et je n'oublierai pas. Je suis certain qu'on redécouvrira plus tard cet album qui marquera sa discographie.

#### **LA QUALITÉ ET LE TITRE DE GRÉGORY LEMARCHAL QUI VOUS RESTENT ?**

L'aventure Grégory est aussi exceptionnelle. Moi qui ne fais jamais de chanson, j'ai composé « Je t'écris » parce qu'un jour où j'étais chez Marc Lévy, il m'a montré ce texte.

#### **AVIEZ-VOUS CONNU MARC LÉVY GRÂCE À MYLÈNE FARMER ?**

Pas du tout, mais grâce à Bertrand Lamblot, un brillant directeur artistique, qui était à l'époque celui de Mercury et donc des gens qui sortaient de la Star Académie. Après le titre pour Grégory, j'ai fait une autre chanson avec Marc pour l'album de Blues de Johnny (Ndlr : « T'aimer si mal »). Pour revenir à Grégory, il faut bien le dire, l'aventure a été compliquée. Il a fallu faire un album en trois mois avec un garçon malade, ce qui, pour moi, a été un nouveau challenge. Ce qui était sidérant, c'était sa voix et sa gentillesse. Les séances de voix étaient très impressionnantes car il ne se plaignait jamais mais, quand il devait s'arrêter pour tousser, ce n'était pas pareil que quelqu'un qu'on entend tousser habituellement. Ça venait de loin et c'était très fort. De le voir aussi mal et de ne le laisser jamais disparaître une fois la crise passée imposait vraiment le respect. (ému) J'ai vraiment eu beaucoup d'affection pour lui. Beaucoup. Sa maladie lui avait appris à bien relativiser certaines choses.

#### **COMMENT L'AVIEZ-VOUS DÉCOUVERT ?**

Sur le plateau de la Star Ac (2004) où j'étais avec Florent. Ce soir-là, Bertrand Lamblot m'a dit : « Ecoute ça ». Et Grégory a chanté « SOS d'un terrien en détresse ». Et j'ai été bouleversé par son interprétation. Le soir même, j'ai dit à Bertrand : « Pas de problème, je fais l'album »... Quant à ma chanson préférée de lui, c'est « Nos fiançailles » de Nilda Fernandez que j'aime beaucoup, beaucoup. Quand on a fait l'Olympia, Grégory a repris cette chanson et c'était absolument délicieux. Quant à ses parents, ce sont des gens formidables, très humains...

#### **IL RESTE MYLÈNE FARMER. QUELLE EST SA GRANDE QUALITÉ ?**

La grâce et l'émotion.

#### **AVIEZ-VOUS ÉTÉ ÉTONNÉE QU'ELLE S'EN SORTE SI BIEN LORS DES PANNES DU 11 SEPTEMBRE AU STADE DE FRANCE ?**

C'est incroyable, cette artiste, la manière qu'elle a de communiquer, je pourrais dire de communier, avec son public. Cette générosité... J'ai fait des Stades de France avec Johnny et avec Mylène, qui sont vraiment la thèse et l'anti-thèse : homme et femme, grosse voix et voix très fragile, et force est de constater que les deux sont des bêtes de scène. Mylène ne m'a pas étonnée dans les pannes car je ne fais pas que lire certains articles de presse, je la connais bien et je sais ses capacités...

#### **D'IMPROVISATION ? ELLE NE LES MONTRE PAS SOUVENT...**

Elle n'a pas à les montrer, mais c'est quelqu'un d'extrêmement charismatique avec énormément de capacités.

#### **AU FAIT, QUELLE A ÉTÉ L'ORIGINE DES PANNES ? L'AVEZ-VOUS SU ?**

Je ne suis pas assez compétent en technique pour vous en parler.

#### **AVEC TOUTES LES SCÈNES QUE VOUS AVEZ FAITES AVEC MYLÈNE OU D'AUTRES, CELA VOUS ÉTAIT-IL DÉJÀ ARRIVÉ ?**

Non, c'est la première fois. Mais cela nous a permis de vivre quelque chose d'incroyable. Je ne pourrai jamais oublier ce moment où le Stade s'est mis à chanter à fond « Désenchantée » à la place de la sono. Pour ne pas être pris au ventre, il faudrait vraiment être de marbre. De toute façon, les Stades qu'on vient de vivre avec Mylène resteront tous de grands souvenirs. Surtout grâce à la scène centrale. J'avais déjà fait une scène centrale avec Johnny, mais elle était à 30 mètres de la scène principale. Celle-ci était à 65 mètres. Se retrouver tous les deux au milieu d'un stade est juste quelque chose d'exceptionnel. Se retrouver en communion avec cette marée humaine m'a transporté. La qualité d'écoute a atteint des sommets pendant ces piano-voix : on a entendu les mouches voler... je suis fatigué d'entendre ou de lire des choses désa-

gréables sur Mylène parce que c'est quelqu'un qui chante extrêmement bien dans son registre. Mylène a une voix qui est extrêmement suspendue, qui a maintenant une maturité superbement intéressante... Et puis, il faut y aller pour chanter quatre piano-voix de suite dans un Stade de France blindé ! En chantant toutes les notes ! C'est une performance de haut vol.

#### **LE SUJET MYLÈNE FARMER SEMBLE VOUS ÉNERVER ?**

Non, je dis juste que ce n'est pas parce qu'on n'a pas une grosse voix qu'on ne chante pas bien.

#### **VOUS CONVIENDREZ QUAND MÊME QUE SES INTERPRÉTATIONS ÉTAIENT PLUS DANS L'ÉMOTION QUE DANS LA JUSTESSE, EN TOUT CAS LE 11 SEPTEMBRE AU STADE DE FRANCE... CECI DIT, C'EST BIEN QU'ELLE OUVRE ENFIN VRAIMENT LES MICROS...**

J'entends souvent dire que Mylène fait du play-back, mais c'est faux. Cela fait quatre spectacles que je fais avec elle et on ne fait jamais de play-back !

#### **LES MUSICIENS, NON, MAIS MYLÈNE OUVRE PLUS OU MOINS LES MICROS : IL Y A DES VOIX ENREGISTRÉES POUR LA SOUTENIR, ET LES CHORISTES SE CHARGENT DES NOTES LES PLUS HAUTES, NON ?**

Moi, ce que je vous dis, c'est qu'elle chante toutes les chansons du début à la fin et qu'elle ne fait jamais de play-back. Et il faut y aller ! Parce que danser et chanter en même temps, ce n'est vraiment pas facile. Mylène met un point d'honneur à ne jamais faire de play-back et je trouve que c'est vraiment très courageux et tout à son honneur. Et si vous me le demandez, je vous dirais : le plaisir que j'ai à faire ces spectacles qui sont liés à sa gentillesse, le bonheur que j'ai de travailler avec elle, et avec son producteur qui est un homme exceptionnel. Il s'appelle Thierry Suc et je l'adore par-dessus tout. On a également fait ensemble la tournée de Nougaro et il sera le producteur du spectacle qui sera dérivé de mon album. Vous allez me dire : « Encore une famille ! ». Sans doute mais, après tout, il n'y a pas de mal à bien aimer les gens avec lesquels on travaille. Mylène a cette capacité à vous mettre le frisson avec sa voix suspendue un instant, c'est quelque chose qui n'appartient qu'à elle. Sa capacité à transmettre des émotions comme ça est quelque chose de miraculeux. La qualité de son timbre naturel est unique. Et moi, je me régale avec elle... Vous allez me dire que ce n'est pas possible d'apprécier ça et de mixer, trois jours après, Roberto Alagna qui n'a pas une seule note à moins de 103 db, et bien si ! Je me considère comme un privilégié de profiter de tous ces talents variés, d'être tous les jours content d'aller travailler... J'adore aussi Florent parce que, grâce à lui, on peut aller dans des territoires où tout le monde a peur d'aller. Lui, il fonce. On fait du Brel, de la musique classique...

J'ai eu autant de plaisir à faire avec quatre musiciens des Olympias où il chantait Brel qu'en faisant un Stade de France avec Johnny ou Mylène. Le plaisir de jouer n'est pas proportionnel au nombre de personnes dans la salle ou le stade, c'est comme pour les voix, la qualité n'est pas proportionnelle au nombre de décibels.

**QUELLE EST LA CHANSON DE MYLÈNE QUE VOUS PRÉFÉREZ ?**

« Ainsi soit-je ». Il y a plein de chansons que j'aime beaucoup mais, celle-là, je la trouve absolument sublime.

**SUR VOS BIOS, ON TROUVE QUELQUES AUTRES NOMS COMME GOLDMAN, AVEZ-VOUS BEAUCOUP TRAVAILLÉ AVEC LUI ?**

Jean-Jacques fait partie d'un passé où je faisais des arrangements. La première fois que j'ai travaillé avec lui, j'ai fait des arrangements de cœur sur l'album qu'il faisait avec Céline Dion. Je crois que c'est le deuxième. Celui où il y avait cette sublime chanson celtique (1998). Ensuite, j'ai travaillé sur son album à lui, celui avec « Tournez les violons », où j'ai fait quatre ou cinq arrangements de cordes (Ndlr : il a aussi retravaillé avec Céline en 2005 sur « On ne change pas »). C'est quelqu'un d'absolument délicieux. Il sait ce qu'il veut, mais, quand il travaille avec quelqu'un, il le laisse exprimer, quitte ensuite à ne rien garder.

**ET PATRICIA KAAS ?**

J'ai travaillé avec elle grâce à Pascal Obispo qui a fait son album (« Le mot de passe » en 1999). Du coup, ensuite, avec Patricia, j'ai fait un spectacle au Palais des Congrès avec un orchestre. J'ai longtemps travaillé avec Pascal, suite au Stade de

France avec Johnny où tout le monde s'est aperçu que je savais écrire pour tout un orchestre. Le plus gros succès que j'ai fait avec Pascal est sans aucun doute « Millésime » où je pense modestement avoir pas mal aidé (il a travaillé de 1999 à 2004 avec Obispo).

**VOUS AVEZ DONC TRAVAILLÉ AVEC JACONELLI ?**

Oui, j'aime beaucoup Pierre, c'est un excellent guitariste.

**ET, POUR FINIR, DUTRONC ?**

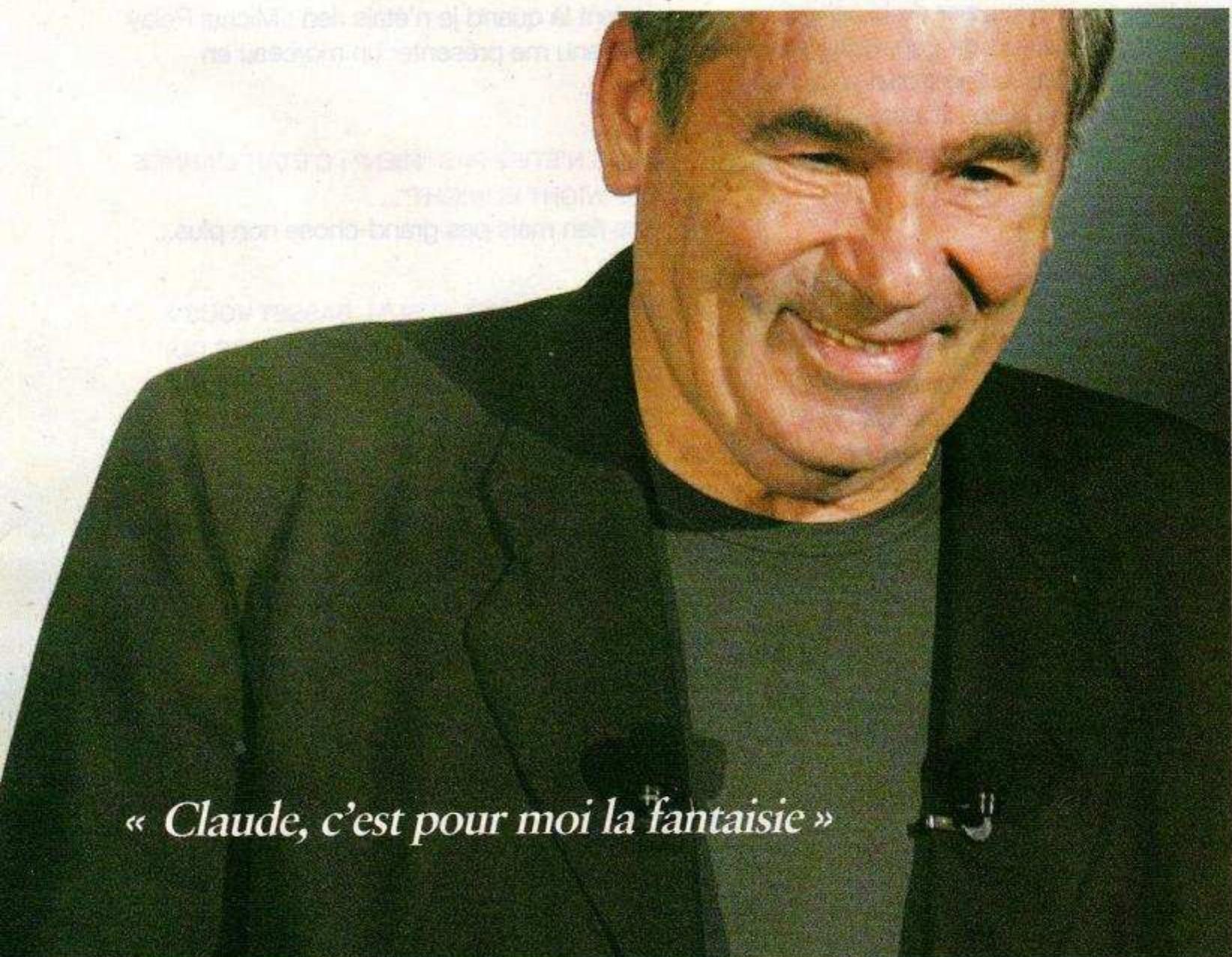
Dutronc, j'ai manqué cette aventure, c'est un de mes principaux regrets. On a commencé à travailler ensemble, on a fait trois chansons, dont une qui a été exploitée en générique de fin d'un film. Les deux autres sont restées en plan car il a arrêté. Je le regrette car j'aurais adoré faire un album complet avec lui. Les gens atypiques ne sont pas assez nombreux pour ne pas regretter d'en laisser passer un...

**VOUS AIMEZ VRAIMENT LES FOUS PARCE QU'ILS VOUS RESSEMBLENT ?**

Il ne faut pas attendre d'un chanteur qu'il soit normal : s'il était normal, il ne serait pas chanteur... Moi ces gens-là me fascinent tellement tous les jours que je leur pardonne énormément. Vous allez, vous, vous montrer tout nu devant les gens ????

**PROPOS RECUEILLIS LE 25 SEPTEMBRE 2009.**

*PS : YVAN CASSAR A AUSSI TRAVAILLÉ AVEC : MARIE LAFORÉT EN 1993, SERGE LAMA - IL ARRANGÉ « L'AMI » EN 1996, ET LE « SYMPHONIQUE » EN 1997 ET COMPOSÉ LE TITRE INÉDIT « TITANIC » -, JEAN-MICHEL JARRE EN 2000, DANIEL LÉVI EN 2002 ET 2004, YSA FERRER EN 1998...*



« Claude, c'est pour moi la fantaisie »

## *Mylène Farmer* \*\*\*

*Stade de France*

*11 & 12 septembre*

150 000 spectateurs en deux soirs (contre 17.000 par soir pour ses 13 Bercy en 2006), c'est le score de Mylène pour le Stade de France (son premier) de clôture de sa cinquième tournée (elle n'a chanté ensuite qu'à Bruxelles le 19 septembre). D'anniversaire aussi. Puisque la diva fêtait ses 48 ans le 12 septembre. Nous y étions le premier soir dans un stade prêt à lui faire sa fête dès 20h15 où ont retenti les tambours de Bale de Rua. C'est après une demi-heure d'entracte, de 20h45 à 21h20 que la prêtresse est entrée en scène après une longue intro musicale animée par la pupille de son œil sur 700 M2 d'écran géant. Effet garanti. Dès la première chanson, « Paradis inanimé », le ton est donné : Mylène chantera à micro ouvert, certes épaulée par une voix préenregistrée et par ses choristes (habillées en nones) chargées de toutes les notes les plus hautes. On ne s'éternisera pas sur les détails, notamment les (nombreuses) fausses notes de la chanteuse, pour ne retenir que l'impression globale. Dans un décor de mannequins de cire dans des cages, avec l'aide de dix danseuses et danseurs « squelettiques » mais superbes, et d'excellents musiciens (Cassar, Montazaud, Berger...) « ecclésiastiques », livre un show dans la lignée de ses précédents passages notamment à Bercy. Un show pas vraiment original ni même renouvelé, hormis les chansons et les tenues (cette fois : quatre différentes signées Gauthier), mais

efficace en diable. Même si quelquefois limite kitsch, par exemple, quand à la fin d' « Appelle mon numéro » apparaît sur l'écran géant un téléphone de bakélite des années 70. Il semblerait, d'autre part, que désormais Mylène ne puisse s'empêcher de s'élever dans les airs lors d'un show (ici sur « Dégénération »). Encore moins de chanter au milieu de ses fans. Le Stade de France n'a pas dérogé à cette tradition : l'égérie des gays a passé quatre chansons (dont « J'irai cracher sur vos tombeaux », « Le vent emporte tout », « Ainsi sois je »...) sur un podium au centre du stade, à côté du piano à queue d'Yvan Cassar. À lâcher des notes acoustiques et à puiser l'amour sanguin de ses fans, celui qui lui donne systématiquement (peut-être un peu trop...) envie de pleurer. Là encore, elle a essuyé quelques petites larmes, rajoutant un « Décidément » comme pour s'excuser d'être submergée par l'émotion, suivi d'un « Et Dieu sait que je vous aime... C'est incroyable ». Et pour ceux qui ont eu du mal à croire à la sensibilité de la chanteuse venue d'ailleurs, il leur est cependant resté les tubes. Et Mylène n'en est jamais avare. Jugez plutôt : « Amstramgram », « XXL », « California », « Pourvu qu'elles soient douces », « Libertine », « Sans contrefaçon », « L'instant X », Fuck Them All »... Si le public du samedi était certainement content d'être là pour l'anniversaire de la chanteuse, celui du vendredi n'a pas regretté sa soirée. En effet, deux lourdes pannes de son ont permis de vérifier que la chanteuse était humaine et largement capable d'avoir du charme en étant spontanée. La première panne a eu lieu sur le titre chorégraphié « Sans contrefaçon ». Là, les danseurs, très pro', comme la chanteuse, ont continué à danser pendant de longues secondes alors qu'il n'y avait plus de son, comptant les temps afin de ne pas être perdus. Jusqu'au moment où Mylène a éclaté d'un rire qui a déchaîné des applaudissements de respect. Elle ne savait pas que moins d'une demi-douzaine de chansons plus tard, la panne allait se répéter au final, à nouveau sur un ballet, celui de « Désenchanté ». Lors de ce deuxième souci technique (comme trouver la faille alors que 00 techniciens ont monté 80 tonnes de matériel ?), digne de la fête à la saucisse de Morteau, la messe a bien failli basculer dans la kermesse. Et c'est à nouveau le sourire de la chanteuse qui l'a sauvée du naufrage. Alors que beaucoup se seraient énervés et auraient été ridicules, Mylène Farmer a prouvé dans le pire qu'elle était tout aussi pro que dans le meilleur. C'est dans l'impro que se reconnaissent les vraies stars. Désormais, c'est certain : elle en est une. (JPP)